

Fiches-outils

Fiches-Outils



1. Questionnement(s)

a) Le questionnement philosophique

Quoi ?

Le questionnement désigne la **démarche** à travers laquelle l'élève pose ses propres questions à tout champ du savoir et de l'action, mais aussi celle à travers laquelle il identifie et traite les questions des autres, qu'il s'agisse des autres élèves, de l'enseignant ou d'auteurs de référence.

Le questionnement philosophique est intimement lié à l'**étonnement** entendu comme posture (non comme émotion) : s'étonner, c'est être prêt à questionner tout sujet, du plus inattendu au plus convenu ; toute affirmation, de la plus étonnante à la plus évidente ; tout support, du texte philosophique à l'objet du quotidien.

Comment ?

Pour amener l'élève à formuler des questions philosophiques, on peut :

- l'inviter à poser des questions à partir d'un support, puis **trier** ces questions en fonction de leur caractère philosophique ou non
- l'inviter à poser des questions et, si elles ne sont pas philosophiques, à les **reformuler** pour qu'elles le soient
- l'amener à **dégager les caractéristiques** d'une question philosophique.

Objectifs ?

En entraînant les deux dimensions du questionnement (poser ses propres questions et identifier celles des autres), on favorise le développement intellectuel et relationnel de l'élève en tant qu'individu autonome et en tant qu'être social.

En prenant le questionnement philosophique comme fil conducteur méthodologique, on aide l'élève à sortir des évidences et des lieux communs, à se décentrer par rapport à ses propres opinions, à prendre position en tenant compte d'autres positions possibles.

On considère en général qu'une question est **PHILOSOPHIQUE**

1. si elle est sujette à **discussion**
2. si elle ne comprend **pas de présupposé**
3. si elle est **générale**
4. si elle s'adresse à **tout être humain**
5. le cas échéant, si elle reste **pertinente** par rapport au support de départ.



Fiches-outils

On considère en général qu'une question est **PHILOSOPHIQUE**

1. si elle est sujette à discussion
2. si elle ne comprend pas de présupposé
3. si elle est générale
4. si elle s'adresse à tout être humain
5. le cas échéant, si elle reste pertinente par rapport au support de départ.

2. si elle ne comprend pas de présupposé :

elle ne contient pas d'affirmation implicite, elle ne traduit pas la préférence de son auteur, elle n'oriente pas la réponse de l'interlocuteur.

Exemple : « Pourquoi l'amour est-il une maladie ? »

↳ « L'amour est-il une maladie ? »

↳ « Pourquoi Platon envisage-t-il que l'amour soit une maladie ? »

1. si elle est sujette à discussion:

elle appelle plusieurs réponses possibles ou, dans le cas où elle appelle un « oui » ou un « non », elle permet une argumentation.

Exemple : « As-tu des loisirs ? »

↳ « Quels sont tes loisirs ? »

↳ « Pourquoi avons-nous des loisirs ? »

↳ « Pourquoi parlons-nous de nos loisirs ? »

↳ « Faut-il avoir des loisirs ? »

↳ « Faut-il parler de nos loisirs ? »

3. si elle est générale

elle ne se concentre pas sur un cas particulier, mais permet la comparaison avec d'autres cas, vise un ensemble plus large, voire établit un rapport entre une situation concrète et une notion abstraite (un concept).

Exemple : « Est-ce que vous aimez vos enfants ? »

↳ « Est-ce que l'être humain aime sa progéniture ? »

↳ « Pourquoi l'être humain aime-t-il sa progéniture ? »

5. le cas échéant, si elle reste pertinente par rapport au support de départ

elle est liée à un des thèmes d'un texte, à un aspect précis d'une œuvre, à l'ensemble d'un phénomène...

Exemple :

↳ « Être élève, est-ce un métier ? »

↳ « N'assimile-t-on des savoirs qu'à l'école ? »

↳ « L'école est-elle un lieu de rencontre entre les enfants et les adultes ? »

↳ « Qu'est-ce qui peut rendre un élève heureux dans sa scolarité ? »

↳ « Qu'est-ce que l'amour ? »

4. si elle s'adresse à tout être humain

Exemple : « En tant qu'artiste, qu'entend-on par 'création' ? »

↳ « Qu'entend-on par 'création' (dans le domaine artistique ou dans un autre domaine) ? »

Fiches-Outils



2. Problématiser

Quoi ?

Nous sommes interpellés par une multitude de questions en permanence : ai-je le droit de tout faire ? Vivons-nous dans une véritable démocratie ? Où va le monde ? À quoi sert la philosophie (ou autre chose) ? Qui tire les ficelles du pouvoir ?

D'habitude, nous avons toutes sortes de réponses toutes prêtes à notre disposition. La question n'est que momentanée, destinée à disparaître derrière la réponse — la question n'est qu'un prétexte.

Problématiser en philosophie c'est prendre le chemin inverse : questionner la question, la mettre au travail, la transformer, et commencer à penser autrement.

Objectifs ?

Développer cette habileté est un premier pas vers une pensée autonome et un sens critique aiguisé.

En problématisant, on exerce sa capacité à mettre à distance les évidences qui peuplent notre vie et notre pensée de tous les jours.

Comment ?

On commence par suspendre un instant le jugement; autrement dit, on commence par s'empêcher de répondre.

- 1** Chercher ce qui ne va pas – tellement – de soi.
- 2** Envisager d'autres manières de poser la question, impliquées dans la question initiale.
- 3** Identifier et formuler le problème que l'on veut traiter.
- 4** Repérer le ou les enjeux socio-historiques du problème choisi, et entamer son analyse conceptuelle.

Fiches-outils



Comment ?

On commence par suspendre un instant le jugement; autrement dit, on commence par s'empêcher de répondre.

- 1 Chercher ce qui ne va pas – tellement – de soi.
- 2 Envisager d'autres manières de poser la question, impliquées dans la question initiale.
- 3 Identifier et formuler le problème que l'on veut traiter.
- 4 Repérer le ou les enjeux socio-historiques du problème choisi, et entamer son analyse conceptuelle.

1

Chercher ce qui ne va pas – tellement – de soi.

Toute question a des **présupposés**.

Vivons-nous dans une véritable démocratie ? → Il y a de "véritables" démocraties opposées à des démocraties "fausses", "illusoires", "trompeuses" ; nous voulons vivre en démocratie et c'est autre chose que nous-mêmes qui nous en empêche ; il est possible aujourd'hui, au 21^e siècle, de vivre en démocratie, etc.

Problématiser, c'est d'abord les rechercher, les expliciter et les analyser.

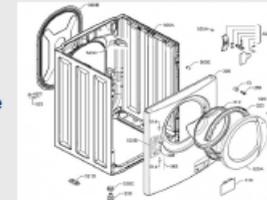
2

Envisager d'autres manières de poser la question, impliquées dans la question initiale.

Les différents présupposés ouvrent à autant de questions nouvelles : c'est en les posant qu'on commence à regarder la question initiale autrement, à la déplacer et à la transformer, en s'en étonnant, comme si elle était nouvelle pour nous.

Vivons-nous dans une véritable démocratie ? → Voulons-nous vivre en démocratie ? Avons-nous les moyens de vivre en démocratie ? La démocratie à 7 milliards est-elle envisageable ? Souhaitable ? Un régime politique peut-il être pensé en termes de partage entre le vrai et le faux ? "Démocratie" a-t-il un seul et unique sens ?

En problématisant, on dépile les différents problèmes impliqués dans une question. On élabore ainsi une vue éclatée (au sens mécanique) de la question de départ.



3

Identifier et formuler le problème que l'on veut traiter

À partir de cette vue éclatée de la question en différents problèmes, on choisit celui qui, précisément, nous pose problème : celui qui nous importait et nous intéressait déjà à travers la question de départ. C'est le moment de le traduire philosophiquement, c'est-à-dire de le reformuler en regard de la tradition philosophique. C'est alors qu'il prend sa véritable consistance.

En choisissant la question "Voulons-nous vivre en démocratie ?", on soulève la problématique philosophique du désir et des affects en politique : le problème de la façon dont nous désirons et investissons affectivement les institutions politiques et juridiques, les rapports sociaux, les forces politiques existantes, etc. – de manière consciente ou inconsciente.

Ce problème, de nombreux auteurs de la tradition philosophique l'ont traité pour leur compte dans leur contexte socio-historique propre : La Boétie, Spinoza, l'Ecole de Francfort, Reich, Deleuze et Guattari, Lefort, etc.

On a là un magnifique réservoir d'éclairages* qu'on n'hésitera pas à mobiliser pour analyser le problème posé.

4

Repérer le ou les enjeux socio-historiques du problème choisi, et entamer son analyse conceptuelle

Un problème ne se pose pas en l'air et en général ; il répond à un contexte socio-historique dans lequel il est posé.

Ainsi, les différents auteurs qui ont posé le problème du désir en politique l'ont fait en fonction d'un enjeu spécifique au contexte qui était le leur (émergence de l'Etat moderne avec La Boétie, tensions entre monarchie puritaine et républicanisme dans la Hollande du 17^e siècle chez Spinoza, montée du nazisme dans les années 1930 pour Reich et l'Ecole de Francfort, question totalitaire pour Deleuze et Guattari, et Lefort etc.).

Problématiser, c'est donc, également, préciser l'enjeu qui rend nécessaire à nos yeux de soulever ce problème. - par exemple : "Voulons-nous vivre en démocratie ?"

On peut dès lors commencer, si on le souhaite, son analyse conceptuelle (voir fiche-outil 3. Conceptualiser)

* Les auteurs de la tradition philosophique sont mobilisables à tout instant dans l'opération de problématisation. Ils le sont de la manière la plus évidente aux moments de la traduction du problème en une problématique philosophique et lors de son analyse conceptuelle. L'enseignant-e reste seul juge de quand et dans quelle mesure il-elle fait appel à ces auteurs.

Fiches-outils

3. Conceptualiser



Conceptualiser, c'est plus que définir.

Il ne suffit pas de tirer la définition d'une notion d'un dictionnaire pour la conceptualiser. On dira que conceptualiser, c'est passer d'une notion générale, qu'on peut définir de manière abstraite, à son concept.
En ce sens, conceptualiser, c'est :

1

Saisir les articulations du concept, c'est-à-dire les oppositions ou les différences conceptuelles qui le sous-tendent et qui permettent de le singulariser.

Par exemple, le concept de nature n'est pas le même si on le pense dans le cadre de l'opposition nature/culture, ou dans le cadre de la différence entre cosmos et physis.

2

Identifier le domaine dans lequel le concept prend sens, c'est-à-dire le type de problème qui le travaille.

Par exemple, le concept de loi générale tel que Rousseau le pense dans Le contrat social pour poser et répondre au problème de la démocratie politique n'est pas le même que le concept de loi morale formulé par Kant dans sa Critique de la raison pratique, pour poser et répondre au problème de l'autonomie de la volonté.

Ou le concept d'Idée de Platon qui renvoie au problème posé, à ses yeux, par la démocratie, à savoir comment trancher les débats d'opinion interminables sur l'éducation, la justice, le beau, la vertu, etc., n'a rien à voir avec le concept cartésien d'idée claire et distincte, qui renvoie au problème de la valeur épistémologique de la représentation (qu'est-ce qui m'assure qu'une représentation est vraie ?).

3

Rapporter le concept au contexte socio-historique et aux enjeux qui ont rendu-s sa formulation nécessaire*, et, le cas échéant, suivre le fil de ses modifications dans les différents champs disciplinaires dans lesquels il a été travaillé ou chez les différents chercheurs-euse-s qui l'ont manipulé.

Par exemple, le concept de genre n'existe en tant que concept qu'à partir du 20^e siècle, bien que les réalités qu'il recouvre soient aussi anciennes que toute société humaine. Pourquoi ce concept émerge-t-il à cette époque ? A quels enjeux répond-il ? Est-il défini différemment par plusieurs auteurs ? Pourquoi est-il objet d'un débat politique dans certains pays ? Comment est-il compris du grand public ?

* L'élément de nécessité est un élément important à ne jamais oublier. Deleuze rappelait qu'une théorie philosophique « ne naît pas d'elle-même et par plaisir » (voir Gilles Deleuze, Empirisme et subjectivité, Paris, PUF, 1954, p. 119) : elle est requise par un problème qui se pose parce qu'il s'impose dans un contexte socio-historique chargé de certains enjeux précis. Les philosophes ne créent pas des concepts pour le plaisir—bien que ce soit une activité qui procure une joie intense — mais parce qu'ils ne peuvent pas faire autrement que de poser et de répondre à un problème précis qui s'impose à eux.

Ces trois opérations sont éminemment liées ; mais leur degré d'approfondissement et les supports utilisés pour les effectuer dépendent notamment de l'âge des élèves, et du contexte didactique et pédagogique de la classe.

Fiches-outils

6. Pratiques du débat

Quoi ?

Débattre est une démarche qui peut permettre de répondre à une problématique posée, dans laquelle apparaît un **aspect contradictoire** qui engendre des discussions, des critiques, des contre-argumentations...

Le débat argumenté est un **moyen** pour tout individu d'exprimer son point de vue dans le cadre d'un échange régi par quelques **règles de prise de parole** : maîtriser son temps de parole, laisser la place à celle de l'autre, comprendre les points de vue exprimés même quand on ne les partage pas, chercher à convaincre en argumentant ...

Le débat argumenté est une **forme élaborée du rapport au savoir**. Il n'est pas une simple conversation mais bien une approche informée et raisonnée qui nécessite la découverte et l'appropriation en amont d'un argumentaire, voire d'un vocabulaire spécifique.

Comment ?

- Le débat suppose une **écoute active** d'autrui pour comprendre les raisonnements exposés et pouvoir y répondre. Débat ≠ succession de points de vue différents → **confrontation raisonnée** qui ouvre au point de vue de l'autre.
- Les discussions s'articuleront autour de **questions proposées (ou choisies) par les élèves** afin de les intéresser à la thématique du débat. Des **rôles** peuvent être attribués aux élèves afin de faciliter les prises de parole : observateur, synthétiseur, gardien du temps... Une **limite de temps** peut également être fixée.
- L'enseignant** est là pour attribuer les rôles, encadrer le dispositif, **instaurer un climat propice aux échanges** ... Ainsi, il veillera à se placer en tant qu'accompagnateur qui peut reformuler, poser des questions de relance, aider les élèves qui assument les différents rôles, clarifier, aider à réaliser des synthèses partielles... Toutefois, il est important que l'enseignant **ne donne pas son avis** afin de ne pas influencer les échanges et permettre à chacun de s'exprimer librement.
- La pratique du débat demande du temps. Ce n'est pas en une ou deux séances que l'enseignant constatera le développement de la pensée réflexive chez ses élèves. Il faut donc veiller à le **pratiquer de manière régulière** pour constater des progrès.
- Au fur et à mesure de la pratique du débat, les élèves s'approprient la méthodologie suggérée, développeront réellement le sens de l'argumentation, l'écoute de l'autre et manifesteront leur satisfaction d'exprimer leur opinion en toute liberté.

Objectifs ?

Apprendre:

- à **s'exprimer** devant les autres,
- à présenter et défendre son **point de vue**,
- à **argumenter**,
- à **écouter** les autres,
- à faire preuve d'**empathie** pour accueillir le point de vue de chacun,
- à **contrôler** ses réactions et émotions,
- à **conceptualiser**,
- à **analyser** une situation...



Dispositifs

Il existe plusieurs dispositifs de débat proprement dit, de discussion, ainsi que d'autres types d'échange verbal réglés et orientés vers l'apprentissage. Certains enseignants en pratiquent plusieurs en distinguant nettement les méthodes, d'autres en approfondissent un seul, d'autres encore préfèrent en « bricoler » un à partir de plusieurs éléments...

Le plus important est de réfléchir à sa pratique en fonction des **élèves** avec qui l'on travaille et des **objectifs** que l'on poursuit avec eux.

À cette fin, le tableau ci-après se propose de récapituler les dispositifs les mieux documentés en mettant en évidence leurs points communs et leurs divergences en termes d'objectifs et de moyens. Ce tableau appelle donc de nombreuses nuances et informations complémentaires ; en l'état, il ne vise pas à autre chose qu'une cartographie sommaire, une première approche permettant d'orienter sa pratique.

De Quelques Arguments Sophistes



Faux dilemme

Ne présenter que deux options comme étant les seules possibles tout en masquant des alternatives

« Nous allons devoir réduire le budget de l'éducation ou nous endetter davantage. Nous ne pouvons pas nous permettre de nous endetter davantage. Nous allons donc devoir réduire le budget de l'éducation. »



Attaque « ad hominem »

Ignorer l'argument en lançant une attaque hors de propos sur la personne et non sur son discours.

« Tous ceux qui disent qu'il faut construire une mosquée à Ground Zero ne sont que des gauchistes qui détestent l'Amérique »



Argument d'autorité

Prétendre que quelque chose est vrai parce qu'un « expert » (parfois douteux ou non-qualifié) affirme que c'est vrai.

« Plus de 400 éminents scientifiques et ingénieurs remettent en cause le réchauffement climatique »



Raison de la majorité

Prétendre que quelque chose est vrai parce que la majorité des gens le croit.

« Le lait est essentiel pour la bonne santé des os. Et les épinards contiennent énormément de fer. »

De Quelques Arguments Sophistes



Appel aux émotions

S'en remettre aux émotions (pitié, peur, colère, flatterie, haine, ridicule...) pour influencer l'adversaire

« L'ancien dictateur est un vieil homme mourant. Il serait déplacé de le mettre en examen pour ses soi-disant crimes. »



Appel à la nature

Rendre votre déclaration plus vraie en la comparant avec le « bon vieux » monde naturel.

« Bien sûr que l'homosexualité n'est pas naturelle. On ne voit pas des animaux de même sexe copuler »



Erreur du parieur

Croire qu'une série d'événements indépendants passés affectera des événements futurs.

« J'ai tiré 10 fois en suivant à pile ou face et je n'ai obtenu que des faces. Donc, au prochain tirage, j'ai plus de chance d'obtenir pile »



Charge de la preuve

Je n'ai pas à prouver ce que j'avance – c'est à vous de prouver que j'ai tort.

« Je maintiens que les cycles scolaires de longue durée sont la cause du réchauffement climatique. Prouvez-moi que j'ai tort. »